

## 1-Brigitte Bertelle

*Sans titre (insérer)*

Plâtre, encre noire. Dimensions variables.

*Sans titre (suspendre)*

Céramique, fil. Dimensions variables.

En 1894, le docteur Charles Perrier, médecin de la Maison Centrale de Nîmes, réalise une étude anthropologique. Il analyse, classe, étudie, photographie les détenus, répertoriant plus particulièrement leurs tatouages.

Ce regard émouvant face à la seule liberté dont disposaient les condamnés est un témoignage unique venant de l'intérieur même d'une prison de cette époque.

Dans les jardins du fort Vauban, deux pièces se déploient. L'une s'insère dans les creux épais des murs de la citadelle, complétant les vides par une série de formes en plâtre où se matérialise la présence des corps passés en ces lieux. L'autre, suspendue, dialogue avec le vivant, formant une ligne, silencieuse ou sonore, selon la danse du vent.

## 2-Django Beal-Lacueille

*MnemeSys-Écho 0.75*

Installation sonore interactive. 400 × 400 cm.

Pendant neuf mois, un micro-cravate a capté en continu chaque mot prononcé ou entendu par l'artiste: conversations, échanges, voix croisées. Cette archive sonore, plus de six mille heures d'enregistrement, constitue le cœur de l'installation.

Face au microphone central, le visiteur appuie sur le bouton tout en prononçant un mot. Aussitôt, huit haut-parleurs disposés en un cercle vertical diffusent toutes les occurrences de ce mot captées durant ces neuf mois : la voix de l'artiste mêlée à celles des personnes qui ont traversé sa vie.

Les mots courants génèrent des cascades denses ; les mots rares, des réponses plus intimes. Le temps se replie. Passé et présent se télescopent autour d'un simple signifiant. La frontière entre soi et l'autre se brouille. Notre mémoire sonore n'est-elle pas toujours polyphonique ?

## 3-Nawara ElRamly

*Avant, mais maintenant.*

Tasseaux de bois. Dimensions variables.

Des cadres en bois cernent la vision du lieu au présent. Un QR code, discret, invite à ouvrir une image. Le regard bascule vers une mémoire ancienne. Le même lieu apparaît, transformé par le temps. Le visible se double d'absence. Le cadre devient passage, et voir, se souvenir.

## 4-Loumia Carnet

*Tout ce qui brille*

Tissu satiné et chaînes en acier. 1100 × 150 cm.

Je détourne les codes féminins dévalorisés (le rose, le « cheap ») pour les confronter à un symbole de contrainte (les chaînes) qui, lui-même, se fragilise par l'oxydation. Le lieu, une ancienne prison devenue université, incarne ce passage de la répression à la légitimité culturelle, questionnant les institutions ainsi que nos propres hiérarchies sociales.

## 5-Atefeh Taramshir

*Sans titre*

Coton, colle à bois, papier aluminium, bambou, peinture acrylique et polystyrène. 200 × 200 × 200 cm.

Suis-je écartelé ou est-ce moi qui résiste ?

Je prends forme ou l'on me forme ?

Est-ce moi qui dessine la structure ou la structure qui me dessine ?

Vers quelle force penche chacun de mes membres ?

Selon quel angle mon corps décide-t-il d'exister ?

Jusqu'où puis-je tenir ?

Je me sens pris. Saisi.

Desséché.

Suspendu dans l'intervalle entre traction et résistance.

Je demeure au point exact où les forces s'égalent.

Immobile.

Sec.

## 6-Emmanuel Hinkel

*Sans titre*

Bambous, fil de nylon et plastique noir. Dimensions variables.

Le fort Vauban a changé de statut et de fonction au fil des siècles. Son architecture, intérieure et extérieure, a évolué. Le lieu est aujourd'hui consacré à l'apprentissage universitaire : un espace-temps au cours duquel se créent des connexions, entre les individus et une discipline, une vocation. Ces connexions sont le point-clé des assemblages ici présentés. Elles en déterminent l'équilibre.

Sans ces points de contact et d'ancrage, entre le bâtiment et la promenade, entre les douves et le jardin, la structure ne peut exister ou risque un effondrement sur elle-même.

## 7-Mona Sagot

*Sans titre*

Bois et peinture acrylique. 150 × 100 × 170 cm.

Des crocos vengeurs et maladroits, après s'être réapproprié leur dû, se cachent dans les douves, savourant leur victoire.

## 8-Fatemeh Taramshir

*Sans titre*

Argile. 20 × 20 × 150 cm.

Observation : sur la pelouse, un alignement régulier de volumes d'argile.

Dimensions : vingt centimètres de haut et de large, un mètre cinquante de long.

Couleur et texture : semblables à de la terre. De loin, rien.

De près, des caractères persans étrangers : « Nous sommes illisibles ».

Hypothèse : une langue sans locuteur.ice.s se réduit à un objet. Un objet éphémère.

Protocole : sans socle, sans cadre. Le vent. Le soleil. La pluie.

Intention : documenter l'altération. Archiver l'oubli. La disparition de la phrase, comme celle de la culture qu'elle porte.

## 9-Linh Phan-Angevin

*Sans titre*

Matériaux divers. Dimensions variables.

Regarde les gestes fanfarons

Éclore pour exister.

Exister pour éclore.

comme des libellules

L'œuf, la transformation, la résurrection, le savoir.

Chacun disposant de la même destinée, de la même naissance.

Des œufs en céramique, un collectif identique.

Modelées individuellement, chaque coquille dispose de la même matière, d'un même espace intérieur. L'individu n'est rien sans le collectif et inversement.

## 10-Lilou de Coninck

*Sans titre*

Peinture acrylique sur textiles. 500 × 300 cm.

Dans la partie basse du jardin, une peinture sur tissu réalisée en patchwork est suspendue entre deux murs.

Faire exister la peinture dans l'espace extérieur, instaurer un dialogue entre les formes, les couleurs et la toile au contact des éléments.

Faire l'expérience de la peinture depuis différents points de vue, lointains ou proches, l'appréhender hors de toute surface, en se déplaçant. À ciel ouvert.

## 11-Dharma & bisousbaveux

*Edge one final time*

Argile, terre, graines. Dimensions variables.

Ici, le pied en argile est le lien entre le corps et la terre, entre le désir de s'ancrer et la volonté de fuir. Il devient la frontière entre la liberté de mouvement et la soumission au regard, la contrainte sociale comme le potentiel d'émancipation. À travers le pied, le corps féminin revient hanter un espace symbolique où on l'a toujours représenté mais jamais laissé exister librement.

## 12-Lucas Lemesic

*Sans titre*

Matériaux divers. Dimensions variables.

Regarde les gestes fanfarons

partout

suspendus en l'air

comme des libellules

L'œuf, la transformation, la résurrection, le savoir.

Chacun disposant de la même destinée, de la même naissance.

Des œufs en céramique, un collectif identique.

Modelées individuellement, chaque coquille dispose de la même matière, d'un même espace intérieur. L'individu n'est rien sans le collectif et inversement.

## 13-Quentin Blanchard

*Sans titre*

Bâche, Fusain. Dimensions variables.

A

4 vents,

Protection inversée,

Un abri qui mord

Tout est construit avec de la peur et de l'air

A

Tacher pour tenir un instant,

Rien ne s'ouvre mais tout appelle

A

bâche se soulève,

Gronde plie résiste

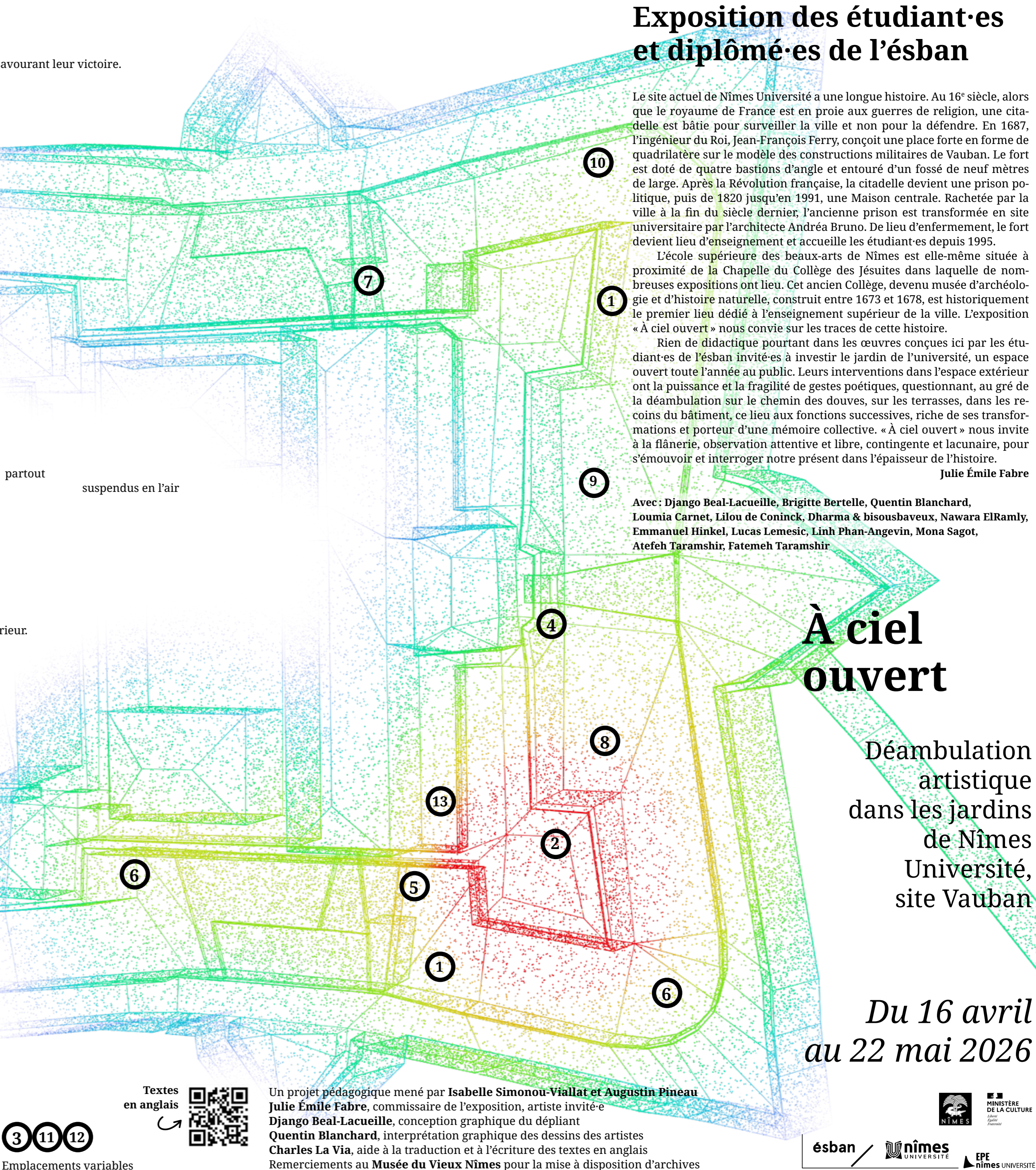
C'est une carapace

Ou il ne fait pas bon dormir

Mais qu'on voudrait garder

Juste pour voir

Comment ça tient



# Exposition des étudiant·es et diplômé·es de l'ésban

Le site actuel de Nîmes Université a une longue histoire. Au 16<sup>e</sup> siècle, alors que le royaume de France est en proie aux guerres de religion, une citadelle est bâtie pour surveiller la ville et non pour la défendre. En 1687, l'ingénieur du Roi, Jean-François Ferry, conçoit une place forte en forme de quadrilatère sur le modèle des constructions militaires de Vauban. Le fort est doté de quatre bastions d'angle et entouré d'un fossé de neuf mètres de large. Après la Révolution française, la citadelle devient une prison politique, puis de 1820 jusqu'en 1991, une Maison centrale. Rachetée par la ville à la fin du siècle dernier, l'ancienne prison est transformée en site universitaire par l'architecte Andréa Bruno. De lieu d'enfermement, le fort devient lieu d'enseignement et accueille les étudiant·es depuis 1995.

L'école supérieure des beaux-arts de Nîmes est elle-même située à proximité de la Chapelle du Collège des Jésuites dans laquelle de nombreuses expositions ont lieu. Cet ancien Collège, devenu musée d'archéologie et d'histoire naturelle, construit entre 1673 et 1678, est historiquement le premier lieu dédié à l'enseignement supérieur de la ville. L'exposition « À ciel ouvert » nous convie sur les traces de cette histoire.

Rien de didactique pourtant dans les œuvres conçues ici par les étudiant·es de l'ésban invité·es à investir le jardin de l'université, un espace ouvert toute l'année au public. Leurs interventions dans l'espace extérieur ont la puissance et la fragilité de gestes poétiques, questionnant, au gré de la déambulation sur le chemin des douves, sur les terrasses, dans les recoins du bâtiment, ce lieu aux fonctions successives, riche de ses transformations et porteur d'une mémoire collective. « À ciel ouvert » nous invite à la flânerie, observation attentive et libre, contingente et lacunaire, pour s'émouvoir et interroger notre présent dans l'épaisseur de l'histoire.

**Julie Émile Fabre**  
**Avec : Django Beal-Lacueille, Brigitte Bertelle, Quentin Blanchard, Loumia Carnet, Lilou de Coninck, Dharma & bisousbaveux, Nawara ElRamly, Emmanuel Hinkel, Lucas Lemesic, Linh Phan-Angevin, Mona Sagot, Atefeh Taramshir, Fatemeh Taramshir**

partout

suspendus en l'air

comme des libellules

L'œuf, la transformation, la résurrection, le savoir.

Chacun disposant de la même destinée, de la même naissance.

Des œufs en céramique, un collectif identique.

Modelées individuellement, chaque coquille dispose de la même matière, d'un même espace intérieur. L'individu n'est rien sans le collectif et inversement.

A

4 vents,

Protection inversée,

Un abri qui mord

Tout est construit avec de la peur et de l'air

A

Tacher pour tenir un instant,

Rien ne s'ouvre mais tout appelle

A

bâche se soulève,

Gronde plie résiste

C'est une carapace

Ou il ne fait pas bon dormir

Mais qu'on voudrait garder

Juste pour voir

Comment ça tient

# À ciel ouvert

## Déambulation artistique

## dans les jardins de Nîmes

## Université,

## site Vauban

## Du 16 avril

## au 22 mai 2026

Textes en anglais



Emplacements variables

Un projet pédagogique mené par **Isabelle Simonou-Viallat et Augustin Pineau**

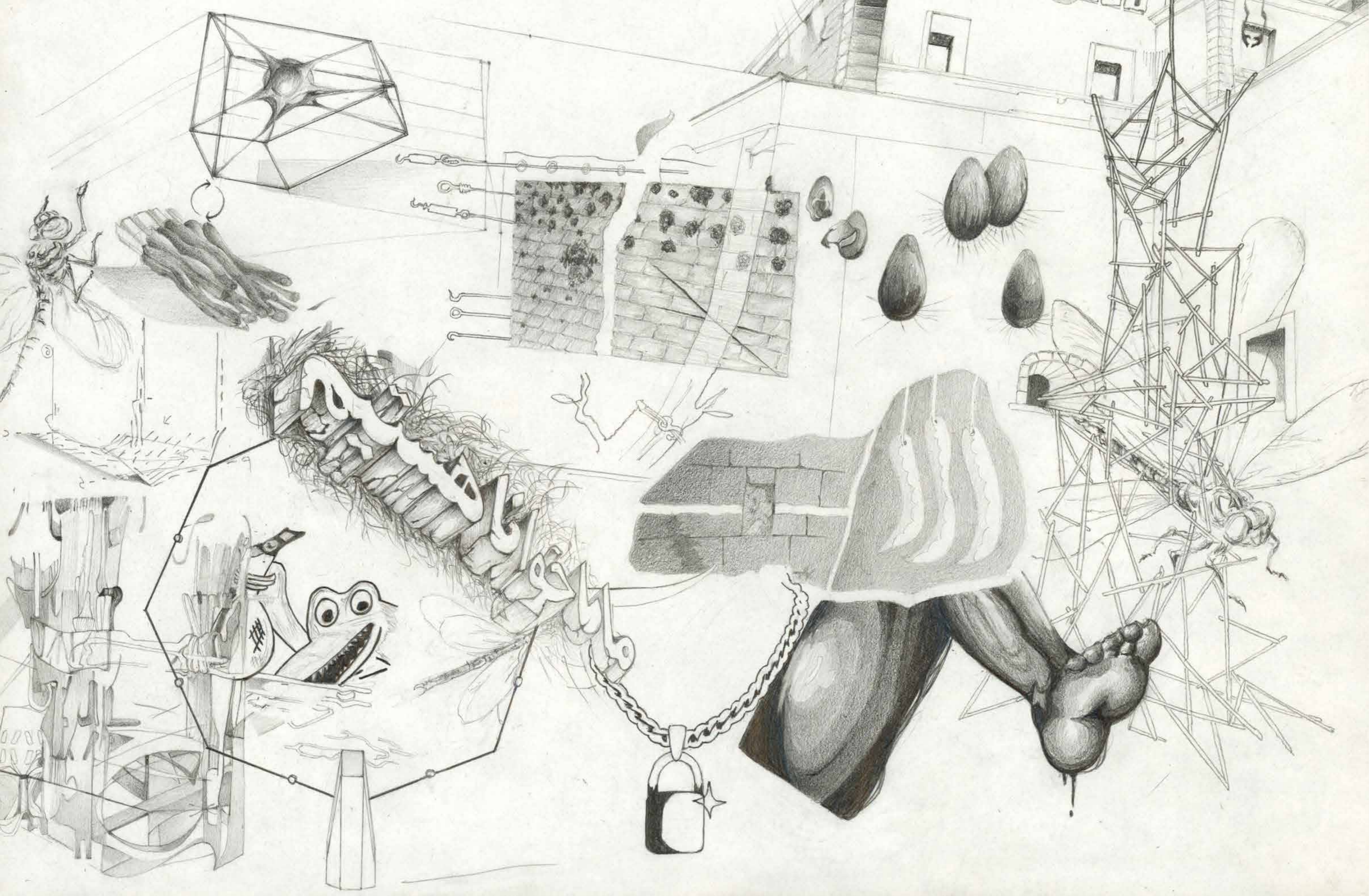
**Julie Émile Fabre**, commissaire de l'exposition, artiste invité·e

**Django Beal-Lacueille**, conception graphique du dépliant

**Quentin Blanchard**, interprétation graphique des dessins des artistes

**Charles La Via**, aide à la traduction et à l'écriture des textes en anglais

Remerciements au **Musée du Vieux Nîmes** pour la mise à disposition d'archives



Vernissage le 16 avril 2026  
de 12h à 14h  
Terrasse du Bastion

Exposition en accès libre  
du 16 avril au 22 mai 2026  
10h-18h

Accéder au site Vauban  
Piétons  
Uniquement par la rue du Dr George Salan  
(entrée sud du site)

Parking  
Accès sur autorisation par la rue Vincent  
Coordonnées GPS :  
Latitude : 43.843678  
Longitude : 4.356722

Transports  
TANGOBUS  
arrêt Bouquerie/Gambetta-Coupole  
lignes urbaines 7 et 10  
ligne TramBus 1

Exposition accessible  
aux personnes à mobilité réduite

Visites guidées possibles  
sur rendez-vous auprès de l'esban  
communication@esba-nimes.fr  
ou au 06 71 53 10 78

## À ciel ouvert

Déambulation  
artistique  
dans les jardins  
de Nîmes  
Université,  
site Vauban

Du 16 avril  
au 22 mai 2026